



Remzi Sanver : regard sur la franc-maçonnerie

(lire la suite page 10)



Sur la route de l'exode : la voix des minorités

Rencontre avec Sébastien de Courtois, spécialiste du christianisme en Orient

(lire la suite page 4)

Le lycée Notre-Dame de Sion ouvre sa nouvelle saison culturelle avec un pianiste d'exception



Paul Badura-Skoda et Orchestra'Sion

(lire la suite page 12)

Aujourd'hui



N° ISSN : 1305-6476

la Turquie



numéro 127

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

Le workshop « Stop city » à l'Université Mimar Sinan imagine un nouveau visage pour Istanbul

(lire la suite page 7)



12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 127, Octobre 2015



Eren Paykal

La Piste des Larmes, version 2015

Qui se souvient de nos jours de *La Piste des Larmes* ou en langue cherokee *Nunna daul Sunyi* (« la piste où ils ont pleuré »), qui décrivait les souffrances endurées par la nation cherokee, ce peuple amérindien, durant la déportation forcée de 1838, qui a causé la mort de centaines de Cherokees lors de leur voyage cauchemardesque vers l'Ouest des États-Unis ?

Nous vivons de nos jours une tragédie d'une plus grande envergure, symbolisée par l'image du petit syrien Aylan échoué sur une plage huppée de Bodrum en Turquie. Ce petit chérubin a ouvert la porte par son destin tragique à une plus grande compréhension, quoiqu'insuffisante, de la situation catastrophique des réfugiés tentant de fuir leur pays en pleine guerre civile. Les pays européens, très réticents à accueillir ces réfugiés sur leur sol, se sont sentis obligés de formuler de nouvelles réglementations pour organiser le flux de cette marée humaine.

Selon le nouveau plan européen, il est prévu que l'Allemagne accueille 31 443 réfugiés supplémentaires, la France 24 031 et l'Espagne 14 931, pour un total de 120 000 réfugiés. Un soutien financier de 6000 euros par personne est également à l'ordre du jour.

Les derniers chiffres des Nations unies rappellent que plus de 380 000 personnes sont arrivées en Europe par la Méditerranée depuis janvier et que 2 850 sont mortes ou portées disparues.

L'Allemagne avait appelé mardi ses partenaires européens à ouvrir grand leurs portes aux dizaines de milliers de réfugiés qui se pressent aux frontières de l'Europe, insistant sur le « fait d'avoir au final d'un système ouvert de quotas pour la répartition obligatoire des personnes qui ont un droit à l'asile », par le biais de sa chancelière Angela Merkel, qui avait jugé que plafonner à l'avance le nombre de migrants n'avait aucun sens (Le Monde).

(lire la suite page 5)

S.E. Hakkı Akil : « Je suis très fier d'être l'ambassadeur d'un pays qui a reçu deux millions de réfugiés en si peu de temps »



Riche de trente-six années passées au ministère des Affaires étrangères, Hakkı Akil a pris ses fonctions d'ambassadeur de Turquie en France en avril 2014. Nous l'avons rencontré le 9 septembre à Paris, pour revenir avec lui sur l'évolution des relations de la Turquie avec l'Europe, la France, Chypre et Israël, mais aussi sur le contexte régional troublé entre autres par la lutte contre le terrorisme, la guerre en Syrie et en Irak, et la question des réfugiés.

Que pouvez-vous nous dire sur l'évolution des relations franco-turques ?

Les relations franco-turques ont connu des hauts et des bas, et l'image de la Turquie en France s'est malheureusement dégradée depuis les années 1970. Cela a commencé avec le film *Midnight Express* (sorti en 1978, *ndlr*), et s'est poursuivi notamment avec le terrorisme arménien, qui a suscité en France une politique de propagande anti-turque. Puis le coup d'Etat de 1980, portant les militaires à la tête de l'Etat turc et l'arrivée au pouvoir en France du Parti socialiste. Ajoutons à cela les militants turcs d'extrême-gauche et

(lire la suite page 3)

d'extrême-droite qui ont alors trouvé refuge en Europe... A partir de 1984, le PKK s'est par ailleurs implanté à Paris et a développé un important lobby dans les années 1980 et 1990, porté entre autres par le réseau « France libertés » (créée par Danielle Mitterrand en 1986, cette fondation milite pour les droits de l'Homme et la défense des droits des minorités, dont les Kurdes, contribuant au climat délétère des relations franco-turques, *ndlr*). La visite du président Mitterrand au début des années 1990 a constitué un tournant, redonnant un élan positif aux relations bilatérales.



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

Abécédaire politique et sportif turc et chiffres actuels - 2

Ahmet Hakan : Conservateur, chroniqueur au quotidien *Hürriyet*, présentateur d'émissions politiques sur la chaîne CNN Türk, né à Yozgat le 11 août 1967. Depuis quelques semaines, tout le monde parle de lui : il a été menacé de mort par Cem Küçük, du journal *Star*, dans l'une de ses chroniques.

(lire la suite page 5)

Maroquinerie Dapperz : la finesse d'un design épuré



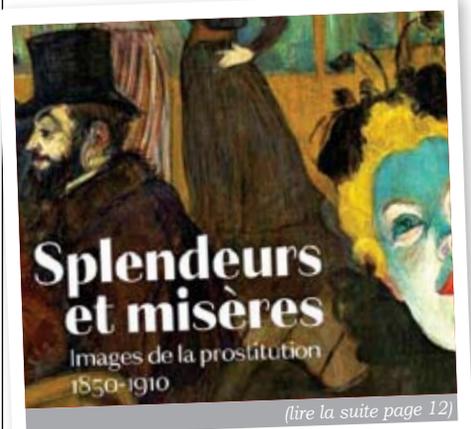
(lire la suite page 9)

Retour sur...

Vers une coalition internationale contre l'EI ?, édito de Mireille Sadège P. 10

De la nécessité de repenser le problème de l'immigration, Ozan Akyürek P. 2

Le panorama du monde de l'édition en Turquie, Elisabeth Raynal P. 8



(lire la suite page 12)



Ozan Akçüreç

Avocat au
Barreau de Paris
oakjurek@jonesday.com

Nous nous sommes tous émus dernièrement de la photo du petit syrien qui s'est échoué sur les côtes turques. Aylan Kurdi, de son nom, s'est par cette photo hissé au rang de symbole de la souffrance qu'endurent les migrants venant frapper aux portes de l'Europe. Celui-ci s'était échoué sur une plage de Bodrum alors qu'il tentait de fuir avec ses parents les atrocités de la guerre syrienne.

Ce problème a assez duré. Les mêmes raisons justifient depuis des années que des bateaux s'échouent sur nos côtes. Des migrants qui tentent encore et toujours de fuir l'extrême pauvreté qui entraîne corruption, violence et guerre civile dans leur pays. Une immigration qui cherche une vie meilleure au prix de sa propre vie mais qui se trouve à l'arrivée confrontée à une hostilité sociale et politique.

Pour les territoires qui voient accoster ces migrants sur leurs côtes, cet exode n'a pas lieu d'être. Confrontés à une double peur combinant crainte de l'inconnu et crainte que leur situation économique ne se dégrade, ces territoires riches, du moins aux yeux des migrants, se replient sur eux-mêmes. Mais ils ne sont pas à blâmer. Les médias et certains hommes politiques, peu scrupuleux voire populistes, contribuent à entretenir des peurs que l'on peut facilement attiser.

De la nécessité de repenser le problème de l'immigration

Cette situation, qui dure depuis plusieurs années, a conduit à ce qu'on appelle communément aujourd'hui une « crise des migrants ». Une crise des migrants qui à son tour a conduit à une montée de la xénophobie, et à des ripostes violentes aux portes de l'Europe, à nos portes. Tout le monde aura entendu parler de la construction d'une muraille en Hongrie pour essayer d'endiguer ce phénomène d'immigration, muraille devenue le symbole de la lutte contre l'immigration massive.

Tout le monde aura également entendu des déclarations telles que : « on ne peut recevoir toute la misère du monde ». On ne contredira pas cette position. Il est d'ailleurs clair et évident qu'une immigration massive n'est pas souhaitable. Il est tout aussi clair et évident qu'un exode massif du Sud vers le Nord bouleverserait particulièrement l'équilibre du Nord, conduisant par la suite à des phénomènes catastrophiques pour les deux côtés.

Toutefois, rendons-nous à l'évidence. La construction de forteresses ou de campements pour contenir les immigrés ne résoudra pas le problème. Comme le disait le Secrétaire général des Nations unies Philippe Douste-Blazy, « nous avons aujourd'hui une vague de trois centimètres qui va devenir une vague de

30 mètres de haut ». Il s'avère plus que nécessaire de repenser le problème de l'immigration.

Nous gagnerions plus à traiter l'extrême pauvreté en contribuant au développement des peuples qui subissent ces inégalités de plein fouet, qu'à traiter exclusivement le problème de l'immigration en tentant de l'endiguer. Nous n'appelons toutefois pas à une générosité gratuite.

« Si tu donnes un poisson à un homme, il mangera un jour. Si tu lui apprends à pêcher, il mangera toujours », dit le dicton. Cette phrase résume notre vision : il est du devoir des territoires riches de fournir à ces peuples de quoi se développer et de les encadrer dans leur développement, par un transfert de compétences notamment. Il s'agit là du meilleur moyen pour lutter contre l'immigration de ces populations en souffrance, mais aussi d'un « moyen commun de développement des peuples ». Le Nord et le Sud gagneraient à coup sûr dans cette collaboration.

Pour conclure sur cet appel à « une mondialisation de la solidarité », selon l'expression chère à P. Douste Blazy, rappelons-nous, comme le disait Pan Bouyoucas, que « nous sommes tous des immigrés, il n'y a que le lieu de naissance qui change ».



Dr. Olivier Buirette

La Hongrie et la crise migratoire

Alors que nous entrons dans l'automne de l'année 2015, voilà qu'une nouvelle crise internationale déferle sur l'Europe. Cette crise met en péril les accords de Schengen avec la libre-circulation des hommes et des biens. Cette conquête si précieuse de la difficile construction européenne a commencé sur les ruines de la fin de la Seconde Guerre mondiale, puis s'est concrétisée avec l'immense espoir né à l'Est à la fin de la Guerre froide et la chute du mur de Berlin en décembre 1989.

Mais voilà que les contrôles aux frontières se rétablissent, voilà que les accords de Schengen, du moins sous leur forme actuelle, sont menacés. Voilà qu'au cœur même de cette Europe de l'Est, redevenue Europe centrale intégrée dans l'Union européenne il y a plus de 10 ans à présent, se hérissent de nouveau des murs. Que se passent-il donc pour que notamment un des pays parmi les plus emblématiques de la région, la Hongrie, en arrive à de telles mesures ?

Pour répondre à cette question, il faut comme souvent dans les crises internationales graves, prendre en compte la multiplicité des paramètres à l'origine du problème. Le premier paramètre, c'est Victor Orban, actuel Premier ministre conservateur de Hongrie, revenu aux affaires en mai 2010, après avoir été à 35 ans le plus jeune Premier ministre de l'Histoire hongroise en 2001. Ce retour en 2010 survient alors qu'un gouvernement de coalition avec des éléments ultra-conservateurs a édifié certaines alliances temporaires avec l'extrême-droite. Le parti d'extrême-droite Jobbik représente plus de 20% de l'actuel Parlement hongrois depuis les élections législatives de 2014. Depuis 2010, une politique ultra-conservatrice de restrictions progressives des libertés a été mise en place par Victor Orban. Ce dernier désire renforcer cette politique par tous les moyens, en cherchant à séduire les voix de cette extrême-droite très forte, et en menant des actions de plus en plus spectaculaires. Ainsi, il a établi la reconnaissance de la nationalité hongroise pour toutes les minorités hongroises situées en dehors du pays, mesure très déstabilisante pour les voisins concernés comme la Roumanie, la Slovaquie ou encore la Serbie ; de même, il a fait voter une nouvelle constitution menaçant les libertés fondamentales et visant avant tout à renforcer son pouvoir personnel. Les conséquences de toutes ces mesures font que la Hongrie de Victor Orban se transforme peu à peu en un État autoritaire.

Le second paramètre est la gestion, ou l'absence de gestion, de la crise, puis de la guerre en Syrie qui ne cesse de s'étendre, et qui a mené à la naissance d'un État islamiste, totalitaire que l'on nomme l'EI ou Daesh, au cœur du Proche-Orient, entre les frontières syriennes et celles de l'Irak.

Face au problème de l'immigration, mettre de côté la crise humanitaire pour mieux gérer la crise politique

Lundi 14 septembre se sont réunis à Bruxelles les ministres de l'Intérieur des 28 pays membres de l'Union européenne, afin de valider l'accueil par répartition de quelque 40 000 réfugiés en deux ans, conformément à ce qu'ils avaient convenu fin juillet. Mais s'il faut saluer ce premier accord, l'Union européenne est encore loin de parler d'une seule voix sur la question des migrants et réfugiés : la nouvelle proposition de la Commission européenne, qui prévoit la répartition de 120 000 réfugiés de plus, n'a pas su réunir et attendra bien encore quelques semaines de tractations houleuses. Pas facile lorsque certains pays, comme la Hongrie, refusent catégoriquement de participer à cette « relocalisation » des migrants et réfugiés. Les ministres européens donc sont une fois de plus repartis en désaccord, et ont été contraints de fixer une nouvelle réunion le 8 octobre. Beaucoup se demandent finalement pourquoi la question de l'immigration suscite de tels débats enflammés... sans qu'aucun accord politique majeur n'ait encore été trouvé, malgré l'urgence de la situation.

Si la crise des migrants et des réfugiés ne trouve aucune solution politique depuis plusieurs mois, malgré l'engouement autour de la question, c'est probablement parce que nous, pays européens, ne considérons pas le problème sous le bon angle.

Arrêtons-nous un peu pour regarder de plus près la façon dont nous présentons les faits. La plupart du temps, la question des migrants est principalement traitée dans la presse sous le registre du drame humain. Comme si finalement les réfugiés étaient les victimes d'une tragédie dont l'origine nous est étrangère, telle une catastrophe naturelle. Les réactions sont alors à la hauteur de cette misère soudaine qui frappe l'humanité malgré elle. Nous entretenons nos illusions. L'illusion par exemple que la France ne fait rien et n'a jamais rien fait pour les migrants alors qu'en réalité, elle a toujours été une terre d'accueil. L'illusion qu'une vague immense de migrants et réfugiés va envahir l'Europe brusquement alors que le processus migratoire existe bien depuis des siècles.

Nous oublions que cette crise, nous la couvons depuis au moins une décennie. Elle n'est pas subite, et encore moins subie par les Européens. Oui, elle s'accélère : selon l'Office international des migrations (OMI), l'année 2015 enregistre 60% d'arrivées supplémentaires en Europe par rapport à 2014. Oui, elle met en jeu les pays de l'Union européenne. Mais non, elle ne nous frappe pas comme la peste. Nous avons le devoir de regarder plus loin que la crise humanitaire, afin de nous concentrer sur la crise politique, qui se veut la pierre angulaire du problème de l'immigration.

« Nous avons l'impression que la crise du logement ou la crise de la sécurité nous interdisent d'accueillir les migrants. C'est faux ! », martèle Christophe Barbier, directeur du magazine français L'Express, dans son éditorial vidéo du 18 septembre. La venue des migrants et réfugiés fait peur parce qu'elle risque de bouleverser le quotidien des Européens. On cherche alors des parades pour ne pas être « dérangé ». L'initiative, louable mais complètement décalée, d'un milliardaire égyptien d'acheter une île au large de l'Italie ou de la Grèce afin d'y installer les migrants reflète cette tendance que nous avons d'imaginer les réfugiés dans une autre sphère, un autre pays, loin de nous.

Dans toute cette histoire, il s'agit pour l'Europe d'être à la hauteur de ses valeurs. Accueillir les réfugiés, « c'est le devoir de la France, où le droit d'asile fait partie intégrante de son âme, de sa chair », a dit François Hollande lors d'une conférence de presse le 7 septembre. Idée partagée par bon nombre de pays de l'Union européenne. Mais n'oublions pas que seules les prises de décision politiques resteront dans l'Histoire. L'Union européenne se doit de participer à la réalisation de ce « film », selon les mots de Jacques Attali, dont « [nous n'avons] vu que la bande-annonce ».

* Noémie Allart

S.E. Hakkı Akil, ambassadeur de Turquie à Paris...

(Suite de la page 1)

Elan poursuivi sous la présidence de Jacques Chirac, la France soutenant l'adhésion de la Turquie à l'UE. L'arrivée au pouvoir de Nicolas Sarkozy en 2007 a de nouveau dégradé les relations, faisant de la Turquie un enjeu de politique intérieure en France.

Par ailleurs, les divergences entre les deux pays s'étoffent encore à l'occasion de l'adoption par le Parlement français en 2001 de la loi sur la reconnaissance des événements de 1915 comme génocide. Il en va de même lors du projet de loi visant à punir le négationnisme des génocides reconnus par la loi, censuré par le Conseil Constitutionnel en 2012.

A présent, les relations franco-turques sont sur une nouvelle pente ascendante. En témoigne la visite du président Hollande à Ankara en janvier 2014 (d'autant plus symbolique qu'elle est la première visite d'Etat d'un dirigeant d'un « grand pays » depuis les événements de Gezi en avril 2013, et la première visite d'un chef d'Etat français en 22 ans ! *ndlr*).

Nous espérons que le bon climat actuel des relations perdurera pour de bon, au bénéfice des deux parties.

Qu'en est-il des relations entre la Turquie et l'Union européenne ?

L'adhésion à l'UE est pour la Turquie un choix stratégique. Si l'UE est une institution politique, l'Europe est également notre maison. On ne peut écrire l'histoire de la Turquie sans l'Europe, ni celle de l'Europe sans la Turquie. Notre priorité à l'heure actuelle est d'ouvrir de nouveaux chapitres et d'harmoniser la législation turque avec l'acquis communautaire. Après cela, il reviendra au peuple turc et aux pays membres de l'UE de voir s'ils veulent que la Turquie soit membre de l'UE ou s'ils préfèrent une « relation spéciale », comme l'ont fait la Norvège ou la Suisse.

Dans le même sens, la question de l'adhésion de la Turquie à l'UE a montré que l'opinion publique européenne ne connaissait pas bien la Turquie. A votre avis, la Turquie doit-elle mieux se faire connaître en Europe et quelles sont les actions menées dans cet objectif ?

Avec la Globalisation, les nouvelles technologies, la Turquie en tant que sixième destination mondiale du tourisme... On ne peut pas dire que les peuples européens ne connaissent pas bien la Turquie. Les problèmes que nous rencontrons viennent plutôt du fait qu'après la chute de l'URSS, la religion est redevenue une valeur politique. Dans les années 1960-1970, personne ne questionnait l'appartenance de la Turquie aux institutions européennes sous prétexte que la majorité des Turcs étaient musulmans. Par exemple, quand les Communautés européennes ont été fondées, la Grèce et la Turquie ont signé des accords d'association dès 1963.

Or, après la chute de l'URSS, la religion a rempli le *vacuum* idéologique au niveau global et les gens ont commencé à raisonner en fonction de l'appartenance religieuse. Les effets s'en sont ressentis au sein de l'UE, posant des problèmes tels que l'islamophobie, le racisme ou la montée des partis d'extrême droite... Ce n'est donc pas dans une méconnaissance de la Turquie mais dans ces changements

idéologiques au niveau mondial qu'il faut chercher les causes.

La Turquie est le premier pays d'accueil des réfugiés à l'heure actuelle. Que pensez-vous des actions et des positions des pays de l'UE à ce sujet ?



A l'heure actuelle, la Turquie a dépensé 6,5 milliards de dollars pour l'accueil des réfugiés, soit environ 0,7% de son PIB. Je suis très fier d'être l'ambassadeur d'un pays qui a reçu 2 millions de réfugiés en si peu de temps et a ouvert ses frontières [...] sans distinction ethnique ou religieuse, bien qu'il soit déjà en difficulté. Par exemple, lors de la guerre de Kobané/Ain Al Arab, la Turquie a reçu 196 000 réfugiés en 36 heures. Actuellement, 270 000 réfugiés vivent dans les camps et 1,6 millions de personnes sont réparties dans les villes.

Je suis également très fier que lors des élections du 7 juin, aucun parti politique n'ait utilisé la présence des réfugiés comme un argument électoral. Ils savaient que cela les desservirait auprès de l'électorat turc, au contraire de ce qui se passe en Europe... C'est une contradiction notable au regard du niveau de vie en Europe et des besoins en main d'œuvre jeune des pays européens vieillissants.

Ce n'est pas à moi de juger les politiques européennes, mais aux peuples européens. Je pense cependant que la communauté internationale doit se montrer plus solidaire et que la Turquie devrait servir d'exemple. La situation ne peut être résolue qu'avec l'aide de tous les pays. Un problème se pose néanmoins aux pays européens : l'islamophobie a eu un tel impact que les Européens sont réticents à accepter l'arrivée de nouveaux étrangers dans leurs pays, bien que conscients des opportunités économiques que ceux-ci pourraient apporter.

Que peut-on dire au sujet du Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) ? Les évolutions récentes peuvent-elles dégrader les relations entre la Turquie et l'UE et entre la Turquie et la France ?

Malgré les difficultés politiques que cela aurait pu poser, le gouvernement a pris l'initiative de lancer le processus de paix. D'après l'accord signé, les éléments armés du PKK devaient abandonner les armes et quitter le territoire turc. Malgré un respect très relatif dudit accord de la part du PKK, le gouvernement a fermé les yeux pour ne pas saboter le processus de paix. Malheureusement, le 7 juillet, le groupe a déclaré caduque le processus de paix, et le 11, annonçait officiellement qu'il commençait la guerre. Le gouvernement tente désormais de prendre toutes

les mesures appropriées pour contrecarrer les actes terroristes du PKK en Turquie. Il ne faut surtout pas tomber dans le piège du PKK voulant faire croire que c'est le gouvernement qui a mis fin au processus de paix. [...] Nous allons bien

sûr essayer d'empêcher les agissements militaires du PKK tout en ayant sur la table le processus de paix. Mais cette fois-ci, le gouvernement sera beaucoup plus vigilant et le PKK devra respecter ses engagements.

Par ailleurs, combattre ensemble le terrorisme peut rapprocher la Turquie de l'UE. Le PKK est une organisation terroriste reconnue

comme telle par l'UE et la France, le fait de combattre Daesh ne peut et ne doit légitimer une autre organisation terroriste. Si la Turquie montre une certaine solidarité envers ses alliés dans le combat contre Daesh, cette solidarité doit également jouer dans notre combat contre le PKK, c'est la logique des choses.

Le pays connaîtra comme prévu les élections programmées le 1^{er} novembre et je pense que la situation sera plus calme d'ici-là. D'une façon ou d'une autre, par des moyens militaires ou par un accord, nous allons mettre un terme à cette situation.

Les médias européens ont répété que la Turquie menait un « double-jeu » avec l'Etat islamique. Comment pensez-vous que la Turquie a interprété ces accusations ?

On peut raconter ce que l'on veut, mais Daesh représente un réel danger pour la Turquie, bien plus que pour les pays européens. Il contrôle aujourd'hui 98 km de nos frontières avec la Syrie. Nous faisons d'ailleurs partie de la coalition depuis le début. Avant que les conditions pour que la Turquie participe à la guerre contre Daesh ne soient réunies, nous participions déjà au combat par d'autres moyens : la formation des soldats combattant Daesh, leur équipement, etc.

Nous avons eu des réunions avec nos alliés, mais pourquoi reviendrait-il à la Turquie de jouer le rôle de gendarme international ? Nous pensons que si les attaques aériennes sont nécessaires, elles ne peuvent résoudre le problème sans une solution politique à Bagdad ou à Damas. Tant que le régime de Bachar Al Assad soutient Daesh, et en l'absence d'un gouvernement inclusif ayant le respect et la confiance de la population et des régions sunnites, on ne peut combattre Daesh. Au lieu de vouloir tuer les moustiques, il faut essayer d'assécher le marécage, c'est à dire combattre les raisons d'existence de l'organisation.

Propos recueillis par
Hüseyin Latif & Coralie Forget

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com

Tepe Akfen
TAV

Nous prenons les devants de l'aviation mondiale



Nous servons fièrement dans 69 aéroports de 15 pays, définissant les normes internationales de l'aviation.

Sur la route de l'exode : la voix des minorités

À l'heure où l'Europe est plus que jamais préoccupée par la crise des migrants, qu'en est-il des minorités chrétiennes fuyant le régime de l'État Islamique et ses persécutions religieuses ? Sébastien de Courtois, journaliste et écrivain basé à Istanbul, spécialiste du christianisme en Orient, livre son point de vue sur les enjeux, les craintes et les attentes que suscitent ces bouleversements.

Que faire pour aider les chrétiens face aux persécutions? S. de Courtois invite à une première distinction essentielle, que fait bien l'ancien Secrétaire général de l'ONU Boutros Boutros-Ghali, lui-même copte égyptien : il n'y a pas de « Chrétiens d'Orient » mais des « Chrétiens en Orient ». Ces églises multiples sont depuis toujours membres intrinsèques aux sociétés orientales, et ne vivent pas « à leurs marges ». Elles sont au fondement historique des États, puisque le christianisme est antérieur à l'arrivée de l'Islam. Cette réalité doit être prise en compte comme base de tout échange. « Si l'église universelle ne peut plus avoir de correspondance humaine et théologique avec les frères d'Orient, où est née la religion chrétienne, l'Église perd ses racines. Les textes, le souvenir peuvent rester, mais c'est insuffisant », explique S. de Courtois.

Aujourd'hui, l'autoproclamé État Islamique ne laisse pas de place aux minorités. Selon une lettre délivrée en juin 2014 par les djihadistes de l'organisation terroriste à Mossoul, il n'y a que trois possibilités : la conversion, le paiement d'un impôt spécial, ou la mort. Toute conception religieuse tangente doit être éliminée. L'exil des chrétiens continue donc vers l'Europe.

Pour S. de Courtois, l'accueil de ces nombreux réfugiés peut aussi constituer une expérience bénéfique pour l'Église catholique en termes de dialogue : comment s'ouvrir à la diversité de l'Orient ? Catholique signifie universel : la religion ne doit pas être critère de sélection. Par exemple, à Istanbul, l'association Kader, fondée par des chrétiens syriaques (chaldéens), est ouverte à tous : « Il faut ensuite savoir ce à quoi on s'engage, sans faux-semblants. Vivre, manger, travailler, ne pas frôler les murs en situation d'illégalité... Tels sont les problèmes essentiels pour une population qui ne pourra pas rentrer en Orient prochainement. »

Les catholiques doivent donc prêter main

forte, même si la prudence est de mise : l'Église a très peu de fonds propres, et nombre de prêtres gèrent déjà plusieurs clochers dans des campagnes où la pratique est délaissée. Cependant, il s'agit, au niveau des évêchés, de relayer le message du pape qui entend soutenir l'action politique, et officialiser le travail des associations, pour diminuer notamment le risque de communautarisme. Un projet complexe : la misère existe bien en France, où l'on compte plus de neuf millions de familles en grande difficulté...

Pour S. de Courtois, il faudrait imaginer un contrat républicain, sur lequel droite et gauche puissent s'engager mutuellement, sans risquer de lancer des promesses intenable. La difficulté majeure tient à l'incertitude complète quant à l'avenir. Sans craindre l'ombre d'une guerre généralisée, il est certain que l'on assiste à l'installation d'un conflit durable, et d'un long processus de migration. Bientôt, ce ne seront plus des dizaines, mais bien des centaines de milliers de réfugiés par an qui se tourneront vers l'Europe ou ailleurs. Car il y a évidemment une préférence européenne, dont les démocraties devraient être fières, sans contracter aucune culpabilité – une notion très chrétienne.

Dans le même temps, il faut comprendre ce paradoxe : il y a risque de créer cet appel d'air redouté au sein d'une civilisation et de pays qui perdraient alors une grande partie de leurs fondements. Les chrétiens sont enfin souvent garants d'un dialogue interreligieux, comme on peut le voir au Liban et en Syrie.

S. de Courtois tient enfin à nuancer la peur qui, en France, croît ces derniers temps à l'arrivée des réfugiés. Mais il faut sur ce point déléguer au gouvernement une part de confiance, et laisser les services secrets faire leur travail, pour mener ce conflit intérieur avec intelligence et humanité.

S. de Courtois reste pour finir assez incertain quant au rôle que pourrait jouer

la minorité chrétienne en Turquie, premier pays par lequel transitent les migrants : avec quelque 80 000 fidèles, les Églises peinent à instaurer une solidarité qui permette une action concrète. Il salue cependant l'action des associations qui, à Istanbul, apportent leur pierre à l'édifice.

L'association Kader

Nous avons donc rencontré l'association Kader, cofondée par Mgr Yakan, qui aide des réfugiés chrétiens dans 72 villes de Turquie, et prend en charge quelque 57 000 réfugiés. Elle tient un rôle essentiel auprès des réfugiés irakiens, puisque ceux-ci n'ont pas la possibilité d'obtenir un statut de « réfugiés », contrairement aux Syriens. En effet, en 1951, lorsqu'est signée la convention relative au statut des réfugiés, la Turquie refuse d'accueillir des populations venues d'Asie sous ce statut. Seuls les réfugiés venus d'Europe peuvent accéder à ce statut qui leur donne un droit au travail, à l'éducation et au logement : la Syrie constitue la seule exception. Les réfugiés irakiens sont donc complètement démunis à leur arrivée en Turquie. Considérés comme des « gens de passage » par l'État turc, ils doivent se faire enregistrer à la préfecture, puis s'inscrire au Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR). Ils se voient par la suite contraints d'attendre entre deux et huit ans avant qu'un visa ne leur soit accordé pour pouvoir émigrer vers une terre d'accueil. L'association Kader vient donc en aide à ces populations qui ont fui l'Irak en abandonnant tous leurs biens, et qui ne parlent pas le turc. Cette aide prend plusieurs formes : l'association aide les réfugiés à remplir leurs obligations administratives en facilitant leur inscription à la préfecture puis à l'UNHCR, en facilitant leurs démarches pour trouver un logement, en leur offrant des habits et de quoi subvenir à leurs besoins... Nombre de familles ont pu trouver un refuge vivable en Turquie grâce à l'association Kader.

* Elisabeth Raynal



Ali Türek

Travailler la Terre

Au fondement de l'Union européenne s'inscrit une pierre de jalon fondamentale : la guerre. La détermination pour l'éviter constituait l'axe et l'objectif majeurs de cet idéal. L'ordre international contemporain, tel que nous le connaissons aujourd'hui, a aussi connu la guerre, et il a vu se construire, durant ces années même de conflits, sa nouvelle configuration.

Le commerce en était le ciment. Les échanges pacifiques et libres, ses fondements.

Un lien indissociable naît de cette association : l'ordre et l'économie. L'état ou l'union, ses sujets, sont en constante relation avec la production, la distribution, la consommation des richesses, donc avec l'économie et avec le marché, lieu de rencontre où se croisent l'offre et la demande.

Aujourd'hui, la photographie générale récente nous montre l'effacement de la dichotomie traditionnelle entre l'intervention et l'abstention étatiques.

Comme nous pouvons en témoigner de nombreuses reprises, depuis les discussions autour de la Loi Florange jusqu'aux évolutions de plus grande ampleur dans l'économie, toujours la liberté économique garde une place primordiale. Mais, quand les frontières perdent leur sens original, la notion de territorialité, c'est-à-dire le fait de tracer des limites claires, est faite d'ambiguïtés et de bouleversements. Une multitude d'entreprises multinationales entre dans le jeu de la concurrence, dans un monde où les ressources limitées soulèvent de véritables problèmes critiques de nature économique, mais aussi, de façon plus importante, de nature environnementale et sociale.

De plus en plus interdépendants et démunis par cette exclusivité, seuls acteurs autonomes de la sphère internationale, les États produisent des politiques économiques, mais s'attaquent également aux considérations environnementales et sociales.

Face à ces développements, réfléchir de nouveau sur ce lien devient plus qu'une nécessité pour les sociétés démocratiques. En régissant un domaine, une sphère d'autonomie individuelle pour l'entrepreneuriat, considérer la collectivité ne devient donc plus une préoccupation sans légitimité. Car, comme le décrivait Georges Burdeau, « une réglementation démocratique propose aux activités individuelles des fins conformes à la liberté envisagée dans son exercice social (...) ».

Cette réflexion pourrait-elle retrouver la liberté des Anciens décrite par Constant, face à la liberté individuelle du monde moderne,

Je ne connais pas la réponse.

Mais l'homme de Victor Hugo, dans *Travailleurs de la Mer*, « dérange, déplace, supprime, abat, rase, mine, sape, creuse, fouille, casse, pulvérise, efface cela, abolit ceci et reconstruit avec de la destruction. Rien ne le fait hésiter, nulle masse, nul bloc, nul encombrement, nulle autorité de la matière splendide, nulle majesté de la nature... Il monte à l'assaut de l'immensité, le marteau à la main. » On le connaît.



Nami Başer

Dans le plus long roman de l'histoire de la littérature, *Les hommes de bonne volonté*, de Jules Romain, les années 20 sont considérées comme les années phares de la psychanalyse à Paris. On peut imaginer qu'on se souviendra peut-être des années 2020 comme les années phares de la psychanalyse à Istanbul, voire en Turquie. Depuis quelque temps en effet, on invite d'une part les psychanalystes en Turquie, d'autre part on publie des revues consacrées à cette science. Et voici que les 19 et 20 septembre, on organise des journées Lacan pour discuter de l'héritage du maître, et pour rappeler aux jeunes les enjeux de cette section de la culture du vingtième siècle, qui a présenté une véritable révolution dans la compréhension de la vie humaine.

Auparavant, les activités de ce type avaient lieu à l'université Galatasaray, au

Les hommes de bonne volonté

Consulat de France, à l'intérieur des locaux de la « Civilisation Anatolienne » ou à Notre-Dame de Sion. Elles étaient toutes reliées directement à la France puisque les invités aussi étaient généralement Belges et Français et que Lacan appartenait indéniablement à la culture française.

Alors que la réception en Turquie des grands maîtres de cette époque comme Michel Foucault, Jacques Derrida, Jean-François Lyotard, etc. n'avaient eu lieu que par l'intermédiaire des universités d'obédience anglo-saxonne, concernant Lacan ce sont les francophones qui, en le lisant « en français » dans le texte, commencent à se l'approprier. Ils y parviennent d'autant mieux que la doctrine de Lacan exige un maniement de la langue qui nécessite une maîtrise de la culture française en général. Cette fois-ci, c'est le lycée Saint-Benoit qui accueille les participants à ce colloque dont le titre général est « Symposium sur

Lacan- La psychanalyse aujourd'hui ». Ce colloque est organisé par le groupe d'initiative du forum du champ lacanien turc. Les participants sont Français, Turcs et Belges : Luis Izcovich, Zehra Eryörük, Özgür Ögütçen, Ceren Korulsan, Zeynep Direk, Marie Liévain, et moi-même, l'auteur de ces quelques lignes. Je me réjouis d'autant plus que ce colloque non seulement fera connaître à un auditoire, constitué en majorité de jeunes, la science psychanalytique si décriée et mal connue dans notre pays, mais en plus il jettera un pont entre les deux langues, pont dont nous espérons qu'il portera beaucoup de fruits à l'avenir.

Notre journal, *Aujourd'hui la Turquie*, est donc une nouvelle fois témoin d'un travail commun, de la construction d'un nouveau pont entre la France et la Turquie. Nous souhaitons que cet échange culturel soit fertile par la suite.

La Piste des Larmes, version 2015

(Suite de la page 1)

Par contre, d'autres pays de l'UE, comme Chypre-du-Sud, la Slovaquie et la République tchèque entre autres, ont annoncé qu'ils préféreraient des réfugiés chrétiens, démontrant une attitude discriminatoire face à ce cataclysme.

On peut critiquer les pays européens pour leur manque de solidarité mais on ne peut quand même pas négliger la froideur des riches pays arabes du Golfe qui n'ont accepté presque aucun réfugié sur leur sol et ont promis une contribution financière très restreinte. Il faut rappeler que le nombre de réfugiés syriens sur les territoires turc et libanais a dépassé les trois millions. 95 % des quatre millions de réfugiés syriens se trouvent actuellement en Turquie, au Liban, en Jordanie, en Irak et en Egypte, des pays dont les ressources sont plus que limitées par rapport à un tel exode.

« *Le Printemps arabe* », « *le remodelage du Grand Moyen-Orient* », « *l'Alliance des Civilisations* », que de grandes paroles éloquentes... qui n'ont causé que des anéantissements massifs, des centaines de milliers de morts et de nouvelles pistes de larmes sans fin.

Il faudrait donc que les pays qui avaient initié et soutenu ces projets dévastateurs assument leurs responsabilités face à ces conséquences qu'ils avaient probablement mal jugées.

* Eren Paykal

Abécédaire politique et sportif turc et chiffres actuels - 2

(Suite de la page 1)

Ertuğrul Özkök : Directeur de la publication d'*Hürriyet* durant 20 ans, bras droit de Aydın Doğan, propriétaire du groupe *Hürriyet* et des Editions Doğan. Il détaillait la politique quotidienne de l'État turc mais il est parti pour un congé de longue durée depuis le 3 septembre dernier. Il est également ami d'Ahmet Hakan.

Hürriyet : Ce journal, le plus vendu de Turquie, très apprécié des personnes de 50-60 ans, peut tout prévoir et orienter la politique de l'Etat comme il veut. Après le coup d'Etat du 12 septembre 1980, *Hürriyet* a été fermé à deux reprises pendant sept jours.

Yiğit Okur : Il faut lire au moins son dernier livre, *Buralardan Geçerken Yaşam ve Oyun (En passant par ici, la vie et la pièce)*, un livre dont je ne me lasse pas de parler.

Bozkurt Güvenç : L'un des fondateurs de l'Université Hacettepe et principal conseiller de Süleyman Demirel, Président de la République entre 1993 et 2000. Dans son dernier livre intitulé *Demokrasi, Devlet ve Din* (« La démocratie, L'État et la religion », Efil Yayınevi), il se penche sur la question suivante : où va la Turquie ? Dans l'un de ses articles paru le 18 septembre dernier dans le supplément *Bilim ve Teknoloji (Science et Technologie)* du quotidien *Cumhuriyet*, il précise que « *Aujourd'hui, la Turquie est en haut de la liste des pays où les inégalités de revenus sont les plus impor-*

tantes. 1 % de la population détient 50 % du revenu national, tandis que 99 % se partagent les 50 % restants. »

L'État et environnement

Ministère des Forêts et des Affaires d'Eaux : La direction régionale de Kastamonu vient d'ouvrir cinq adjudications administratives pour chasser les ours de plus de huit ans contre un paiement de 10.000 livres turques (TL). Il faut à cela ajouter la TVA.

M. Yalçın Uyanık, directeur de la région de Kastamonu, a par ailleurs affirmé que cette chasse allait aider à leur reproduction !

Tiliatour : Agence de voyage, qui évoque bien souvent la légendaire hospitalité turque, proposant la chasse des espèces protégées (populations en cours de développement) comme l'ours brun, le loup, le cerf, le chevreuil ou le mouflon d'Anatolie.

en Turquie. Cet animal, qui a une espérance vie de 25-40 ans, pèse entre 80 et 300 kg et mesure environ 2-3 m, est en général peu dangereux pour l'homme, sauf s'il se sent menacé par ce dernier. Il peut courir à une vitesse de 58 km par heure. Ses bébés pèsent à peine 500 g.

Mouflon d'Anatolie : D'après le site internet de *Tiliatour*, agence spécialisée dans le voyage sur-mesure en Turquie, la Turquie est le



seul endroit au monde où vit le mouflon d'Anatolie (*Ovis gmelinii anatolica*), ancêtre du mouton domestique malgré sa ressemblance avec les cervidés (cerf, élan, daim, chevreuil...). Connu sous le nom d'*Anadolu Yaban Koyunu* parmi la

population rurale, il vit en Anatolie centrale avec une espérance de vie de 15-18 ans. Curieusement, cette espèce rare de mouton migre vers l'Iran en hiver et revient en Turquie au printemps.

* Hüseyin Latif



Ours : L'ours brun (*Ursus arctos*) est un mammifère en voie de disparition menacé dans certains pays européens et



population rurale, il vit en Anatolie centrale avec une espérance de vie de 15-18 ans. Curieusement, cette espèce rare de mouton migre vers l'Iran en hiver et revient en Turquie au printemps.

360° DE FORCE CRÉATIVE DANS LA COMMUNICATION COMMERCIALE INTERNATIONALE



ALTAVIA TÜRKİYE

Otım Yolu Bareli Plaza No: 2-4 Kat: 3 34387 Gayrettepe/İstanbul
Tel: (212) 213 50 50 Faks: (212) 213 27 47

www.altavia.com.tr

facebook.com/altaviaturkiye
twitter.com/AltaviaTr



Une Consule honoraire de France en Turquie révoquée pour avoir vendu des canots aux réfugiés

Dans la ville de Bodrum, située en face de l'île grecque de Kos, le business est florissant pour les passeurs. Mais pas seulement. De manière indirecte, de nombreux magasins aux alentours bénéficient de l'opportunité que représente la vente de canots pneumatiques et de bouées. Selon un reportage de la chaîne de télévision France 2, filmé en caméra cachée et diffusé le 11 septembre dernier, l'un d'eux serait tenu pour une Consule honoraire de France, Françoise Olcay. Devant la caméra, celle-ci ne s'en cache pas : « Si nous ne vendons plus, ceux d'à côté et de derrière vendront », a-t-elle déclaré. Lorsque la journaliste de France 2 lui demande si elle est « consciente que des gens partent à la mort avec ce [qu'elle vend] », la représentante de la France répond d'ailleurs : « Absolument. »



La situation est d'autant plus gênante pour la France que les images de France 2 révèlent l'existence d'une plaque « Agence consulaire de France » ainsi que plusieurs drapeaux français sur la devanture du grand magasin, qui vend des moteurs et des petites embarcations dans cette station balnéaire turque. Contrairement aux diplomates professionnels, les consuls honoraires sont chargés, sur la base du volontariat et parallèlement à une autre activité professionnelle, d'entretenir un lien étroit avec les communautés françaises qui les entourent.

« Vous rendez-vous compte que le consulat honoraire de France, ici à Bodrum, alimente le trafic ? », lui demande-t-on encore. Ce à quoi elle répond qu'elle en est bien consciente, mais que la mairie de Bodrum, le capitaine du port et le sous-préfet sont également impliqués. Dans la foulée, le ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius a annoncé que la Consule honoraire était démise de ses fonctions.

* Noémie Allart

Grèce : l'histoire de la résignation d'un peuple

En 2007, la crise financière frappe de plein fouet les États-Unis, menant dans son sillage les pays européens. Pour certains, bien qu'ils l'ignorent encore, c'est le début d'une longue descente aux enfers. La Grèce est touchée au cœur : l'ensemble de sa structure économique est remise en question.

Les plans d'aide pour la Grèce se succèdent, les politiques de rigueur aussi. Les Grecs voient alors leurs salaires et leur niveau de vie chuter progressivement. Mois après mois, plans d'aide après plans d'aide, l'assainissement de l'économie grecque ne se fait pas sans mal. Le marché noir en Grèce s'avérait très développé, trop important face à un État pauvre, incapable de respecter le déficit limité à 3% du PIB par décision de l'Union européenne.

Après avoir triché à plusieurs reprises sur l'état de ses comptes publics, la Grèce est obligée d'admettre qu'elle a besoin d'aide. Mais de quel type d'aide ? Plans de relance ou plans de rigueur ? Les deux camps s'affrontent. Les Grecs soutiennent naturellement un plan de relance tandis que l'Allemagne et l'Europe imposent la rigueur. Un correspondant sur place nous confie ses réflexions : « les Grecs ont largement vécu au-dessus de leurs moyens depuis l'entrée de la Grèce dans l'Union européenne en 2000 », confesse-t-il.



Effectivement, depuis les années 1960 où la Grèce était un pays relativement peu aisé, tout a changé. Le pays s'est développé, mais les finances publiques contrariées par le marché parallèle n'ont jamais été à la hauteur de leur tâche. « Les Grecs sont conscients que leurs conditions de vie étaient bien au-dessus de leurs possibilités », ajoute notre correspondant, « je pense que l'on peut même parler d'une culpabilité grecque ». Si cette culpabilité est discutable, il n'en reste pas moins qu'après l'échec du référendum de juillet qui, après avoir entrouvert la possibilité de reconstruire la Grèce autrement, a finalement anéanti les espoirs des derniers utopistes. « Une certaine résignation s'est emparée des Grecs. Après la crise estivale de la fermeture des banques, l'économie s'affolait. Les employés suppliaient leurs employeurs de ne pas les payer sur leur compte en

banque par peur de tout perdre, les fournisseurs demandaient à leurs clients de retarder l'échéance des paiements... ». Pour autant, peu de manifestations ont eu lieu : « il y a eu au maximum 80 000 manifestants en Grèce qui s'opposaient aux orientations prises par le gouvernement. C'est très peu. » Des Grecs résignés donc, affrontant stoïquement la réalité.

La démission de Tsipras et ses promesses électorales ne semblent pas réellement convaincre une population dont environ 25% des électeurs sont indécis. Si Syriza reste populaire dans l'opinion publique, le parti conservateur Nouvelle Démocratie n'est plus très loin dans les sondages. Les partisans d'Aube Dorée, parti d'extrême-droite, sont quant à eux bien moins populaires : ils ne rassembleraient qu'environ 6,5% des intentions de vote contre 25,5% pour Syriza et 19% pour Nouvelle Démocratie, d'après des données publiées fin août par le quotidien de centre gauche Efimerida Ton Syntakton (Le journal des rédacteurs).

L'avenir de la Grèce, même s'il est incertain, semble sombre pour sa population. Faibles revenus, prix élevés : la vie quotidienne n'est pas facile. Pour autant, le peuple grec semble bien décidé à faire face à son destin.

* Anne-Laure Gatin

Le Moyen-Orient : une instabilité politique facteur de troubles économiques ?

Le groupe français AccorHotels a annoncé il y a peu se lancer dans la conquête d'un nouveau marché : celui de la République islamique d'Iran. Une bonne nouvelle pour l'économie iranienne, dont les prévisions étaient plutôt pessimistes. Dans un rapport publié le 15 janvier 2015, la Banque mondiale avait en effet annoncé une croissance économique inférieure à 1% pour le reste de l'année. De même, l'ensemble de la région du Moyen-Orient, engagée dans une lourde période de récession, tente de tirer son épingle du jeu, malgré un contexte géopolitique tendu. Les pays émergents semblent être les premiers touchés. C'est le cas de la Turquie, dont l'avenir économique s'assombrit.

Au cœur des tensions, le Moyen-Orient constitue une zone de turbulences au sein de laquelle les instabilités politiques et diplomatiques influencent l'avenir économique des pays de la région. En Syrie, en Irak, tout comme en territoires israéliens et palestiniens, les nombreux changements de régimes, accompagnés de guerres inter- et intra-étatiques, compromettent la continuité des politiques économiques.

Depuis le début du siècle, les questions de religion, de territoires et de pétrole constituent les enjeux majeurs de rivalités, voire de conflits internes – notamment entre chiïtes et sunnites – et internationaux dans la zone. L'instabilité ne cesse de s'intensifier avec la montée en puissance du groupe Etat islamique en Irak et en Syrie. La présence de cette organisation dans la région empêche toute tentative d'établissement de relations économiques durables avec les pays étrangers.

Ce contexte géopolitique agité influence l'avenir économique des pays de la région. En Turquie par exemple, les tensions à l'intérieur du territoire ainsi qu'à ses frontières affectent la croissance économique. Depuis l'attentat à Suroç qui a causé la mort de 33 personnes le 20 juillet dernier, le secteur touristique voit noir. En effet, d'après les chiffres recensés par l'Institut turc de la statistique TurkStat, les revenus touristiques ont chuté de 13,8% ce dernier semestre.

Le taux de croissance est particulièrement atteint par les tensions. L'an der-



nier, il s'élevait à 2,8% alors qu'en 2011, la Turquie était classée deuxième, juste derrière la Chine, avec 9% de croissance. La livre turque continue d'être progressivement dépréciée, perdant environ 15% de sa valeur par rapport au dollar et 8% par rapport à l'euro depuis le début de l'année 2015.

Les investisseurs sont de plus en plus méfiants, l'incertitude politique et les conflits politico-religieux les effraient. Le flux d'investissements directs étrangers dans la région a considérablement diminué. Les stratégies et alliances entre pays du Moyen-Orient compliquent la mise en place de politiques économiques durables dans les pays de la région.

* Kheira Djouhri

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com

PREMIUM LIFE

Designed by DICE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

Le workshop « Stop city » à l'Université Mimar Sinan imagine un nouveau visage pour Istanbul

Du 7 au 17 septembre 2015, l'université Mimar Sinan accueille une cinquantaine d'étudiants en architecture, design et paysage, venus de Bordeaux, Milan et Istanbul. Rassemblés autour du thème « Stop city », ces futurs professionnels en urbanisme ou aménagement du territoire laissent libre cours à leur créativité pour réinventer Istanbul.



« Ce concept envisage la croissance d'une ville comme continue, homogène et incontrôlable. Aujourd'hui, la situation est très différente, particulièrement dans les mégapoles. Les villes sont fracturées, elles présentent des discontinuités, des périodes de conceptions qui se juxtaposent, s'opposent, des usages différents le jour et la nuit... ». A partir du thème choisi « Stop city », les professeurs se sont mis en quête d'une ville qui incarnait ces nouvelles caractéristiques. Une visite en mai à Istanbul a ensuite permis aux organisateurs de rencontrer des partenaires turcs, parmi lesquels l'Université Mimar Sinan bien sûr, mais aussi l'Université Yıldız dont certains élèves et professeurs participent au workshop.

Ce workshop d'été, devenu une institution, a accueilli dès son ouverture des spécialistes qui sont intervenus devant les étudiants afin de leur présenter cette ville qu'ils découvraient, pour la plupart, pour la première fois. Parmi les intervenants, on peut distinguer plus particulièrement Jean-François Pérouse, directeur de l'Institut français des Etudes anatoliennes.

Suite à cette introduction de qualité, les étudiants et leurs professeurs sont partis

à la découverte d'Istanbul, traversant le Bosphore pour découvrir aussi bien la rive asiatique que la rive européenne. « C'est la première fois que je viens à Istanbul et c'est une expérience formidable », raconte une jeune étudiante en architecture à Bordeaux. « Ce qui me plaît dans cette ville, c'est que tu ne t'attends pas à ce que tu vas découvrir. Il se passe tout le temps quelque chose, ils ont vraiment goût à la vie et j'y rencontre des gens très différents et extrêmement accueillants. C'est peut-être moins le cas en Europe. En France par exemple, d'un point de vue architectural, nous tentons vraiment de revenir à des endroits d'espaces publics à partager, mais pour cela une certaine pression doit être exercée sur les gens. Ici, ils savent encore partager l'espace, et c'est vraiment intéressant. Ils partagent parce que tout appartient à tout le monde. Je suis dans un café, je peux prendre la chaise d'un autre café sans problème. Un espace public pour eux n'est pas dessiné. »

Au cours des dix jours passés ensemble, les étudiants sont divisés en sept groupes de six ou sept et travaillent sur un projet en lien avec le thème « Stop city », dont la faisabilité peut être discutée : « Nous voulons donner aux gens la possibilité de

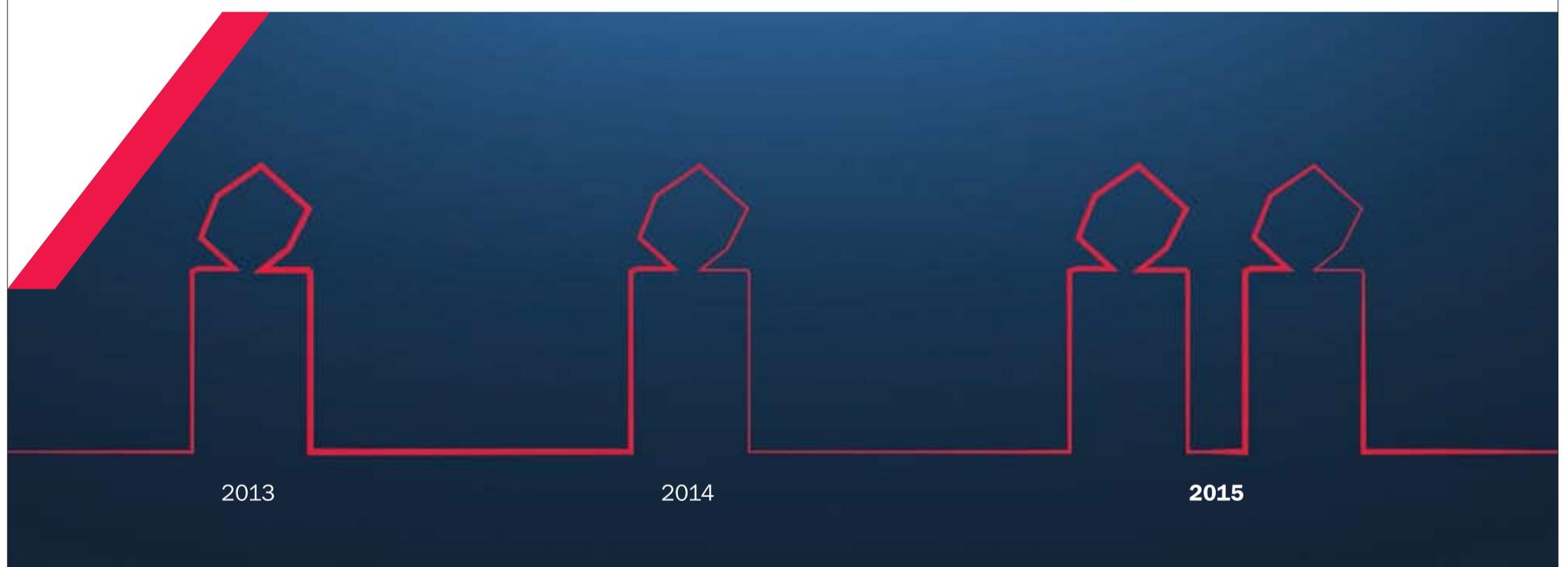
mieux éprouver Istanbul. Istanbul, ça n'est pas seulement son centre historique. Je veux découvrir la vraie ville, la mettre en valeur », explique Yu Liu, une étudiante de l'école d'architecture et de paysage à Bordeaux. Ainsi, les sept groupes présentent tour à tour leurs projets au reste du groupe, accueillant les critiques, les questions et les suggestions de leurs camarades et de leurs professeurs. A la fin des dix jours a lieu une exposition qui rassemble les travaux des différents groupes d'étudiants et expose leurs projets.

Pour autant, le workshop ne peut se résumer à la simple élaboration d'un projet architectural. Les étudiants doivent en effet travailler avec des jeunes gens d'autres nationalités, qui ont parfois un parcours différent du leur, et donc une vision différente de la ville. Il s'agit alors de dialoguer, de dépasser les barrières culturelles et d'études. « Parler de paysages et de villes avec des gros bâtiments et parler d'une petite intervention avec un petit objet sont deux façons différentes de penser la ville », explique Sophie. « Pour arriver à se mettre d'accord, c'est plutôt une question de société, une question de culture, et c'est anthropologique. Nous parlons de ce qui nous tient à cœur, nous

parlons de ce qui est important dans la ville pour nous mais en tant que personne. Je pense que ce workshop est un peu intime. Nous sommes obligés de dire ce que nous pensons des choses, nous devons nous positionner par rapport à la culture, puis nous mettons nos savoirs en commun et nous essayons de faire avec. C'est un excellent travail sur soi-même de devoir communiquer avec quelqu'un qui ne fait pas la même chose que nous. C'est une situation récurrente pour les architectes. » Le workshop s'est terminé jeudi 17 septembre avec les présentations successives des projets des sept groupes participant à l'atelier. Chaque présentation donnait un aperçu original d'un nouvel Istanbul plus moderne, plus humain, faisant rêver les spectateurs. Suite à cette présentation, l'ouverture de l'exposition des travaux des étudiants a permis à tous d'analyser en détails leurs idées et leur créativité. Ces élèves très talentueux, qui promettent de révolutionner nos villes dans les prochaines décennies, ainsi que leurs professeurs, se sont quittés non sans une certaine nostalgie de ces dix jours, qui resteront d'une grande utilité pour leurs expériences futures.

* Anne-Laure Gatin

Çizgisini bozmayanlar, daima kazanırlar.



Yine 1. olduk. Üstelik bu sene finansın da birincisiyiz.

Great Place to Work® Enstitüsü tarafından Türkiye'nin önde gelen şirketlerinin insan kaynakları uygulamaları ve bağımsız çalışan anketleri ışığında çalışanların memnuniyetleri değerlendirildi ve Türkiye'nin en iyi işverenleri belirlendi. Araştırma sonucuna göre AXA SİGORTA ailesi olarak finans kategorisinde ilk kez, 501 ve üzeri çalışan sayısına sahip şirketler kategorisinde **3. kez üst üste 1. şirket seçilmenin gururunu yaşıyoruz.**

Bütün çalışanlarımıza sonsuz teşekkürler.



Relations littéraires franco-turques : panorama du monde de l'édition

Quelles relations entretiennent aujourd'hui les éditions françaises avec la Turquie ? Comment faire la promotion de la littérature française en Turquie, en ces temps difficiles pour une économie qui peine à faire valoir les auteurs turcs ? Panorama sur le monde de l'édition franco-turque.

En juillet 2014, le CNL, Centre National du Livre, recevait dix traducteurs franco-turcs en partenariat avec le Teda, programme initié par le ministère de la Culture et du Tourisme en Turquie, afin de promouvoir la littérature turque. Former une nouvelle génération de traducteurs : une nécessité pour pallier le manque de traductions en langues dites « rares ».

Au sein de la Direction générale des médias et des industries culturelles (DGMIC), le CNL participe au développement de l'exportation mais aussi des relations bilatérales avec les maisons d'éditions qui, en Turquie, prennent en charge la traduction et la vente de classiques français. Il agit en faveur du développement de l'exportation de l'édition française et de la cession de droits de traduction à des éditeurs étrangers. De cette façon, il tend à faciliter les relations entre traducteurs, qui, aujourd'hui, semblent s'essouffler, du fait d'une faible demande. Il accorde par exemple des bourses de séjours aux traducteurs étrangers pour faciliter leur travail.

Le CNL agit en partenariat avec le BIEF, Bureau International de l'Édition Française, chargé de représenter et promouvoir la production éditoriale française à l'étranger par l'organisation de salons, par une activité d'étude, de veille et prospection, et de stratégie de marché. Le BIEF produit ainsi un annuaire des professionnels étrangers, enrichi de contacts rencontrés lors des salons internationaux et rencontres professionnelles.

Enfin, la Centrale de l'édition gère un dispositif de groupage du transport des livres français exportés à l'étranger, et de police globale d'assurance à l'exportation.

Le BIEF a publié en avril 2014 une étude généraliste sur la situation de l'édition en Turquie, *Éléments d'information sur le marché du livre en Turquie*, dans lequel est soulignée la forte part des traductions françaises dans le pourcentage des traductions internationales sur le marché turc.

En regard de ces veilles d'informations, le salon, tenu les 5 et 6 juin 2014 à l'Institut français d'Istanbul, a permis une rencontre franco-turque bénéfique, autour d'éditeurs de littérature et de sciences humaines. En collaboration avec l'Institut français de Turquie et l'Association des éditeurs turcs, ce moment a rassemblé bon nombre d'importantes maisons d'édition françaises qui collaborent avec des éditeurs turcs : *Les Belles Lettres, Le Cerf, De Boeck, La Découverte, Dunod, l'EHESS, Flammarion, Jean-Claude Lattès, Payot et Rivages, Perrin...*

De tels événements permettent de créer une stimulation bilatérale qui n'endigue pas, cependant, les difficultés que rencontrent actuellement le secteur, ainsi que le souligne la *business intelligence manager* au BIEF pour le secteur de la Turquie, Mme Karen Politis.

Sur les dix plus grands éditeurs du pays, la part laissée aux productions étrangères n'est de fait pas toujours très développée : Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık (YKY) est la plus remarquable à cet égard. Créée en 1949 par la banque Yapı Kredi, maison spécialisée dans l'édition jeunesse, elle est depuis 1992 devenue généraliste. 200 titres publiés par an, nombreuses traductions : c'est l'un des acteurs les plus importants du marché.

D'autres grands acteurs se distinguent. Kültür Yayınları : fondée en 1956 par le ministre de l'Éducation nationale Hasan Ali Yusel, cette maison produit près de 200 titres par an, et s'illustre comme le leader du marché du livre de jeunesse. Altın Kitaplar, fondée en 1955 et coutumière des best-sellers, consacre une bonne part à la littérature étrangère, mais doit sa place sur le marché à sa spécialisation en sciences humaines et dictionnaires. Remzi Kitabevi est la première à se lancer dans la littérature étrangère après l'officialisation de l'alphabet latin en 1928. Fondée en 1927, elle publie les ouvrages des plus grands auteurs turcs. Avec quelques 4000 titres spécialisés en art et littérature, l'éditeur détient le catalogue le plus important du secteur. Bilgi Yayınevi : cette autre maison compte plus de 3500 titres à son catalogue, littérature adulte, livres de jeunesse et essais politiques. Can Yayınları, fondée en 1982 par l'écrivain Erdal Öz, se consacre aux livres de jeunesse, et constitue une référence en littérature pour avoir notamment découvert Orhan Pamuk. Enfin, le groupe Alfa est un géant du système. Publiant principalement des dictionnaires et ouvrages de référence universitaires, la firme a développé quatre pôles majeurs : informatique, psychologie, développement personnel et littérature. Parmi les différentes branches de ce grand groupe, la maison Everest est spécialisée en littérature, titres turcs et étrangers. De même, Artémis, fondée en 2003, est spécialisée dans le policier, le fantastique et la science-fiction. Trois nouvelles fondations ont dernièrement enrichi le groupe : Kapı Yayınları, Alfa Gelişim et Büyülü Fener.



Le Syndicat national de l'édition (SNE) fait malheureusement ce constat : malgré des signes qui annonceraient une reprise en 2015, les chiffres, mis à jours au 15 septembre 2015, sont à la baisse en France. Le chiffre d'affaires est passé de 2687 à 2652 millions d'euros par rapport à 2014, soit 1,3% de dévaluation. Pour le syndicat, les difficultés à l'international sont parties prenantes de cette baisse, et l'état de l'édition turque ne dément pas cette difficulté, voire même peut-on dire cette dégradation bilatérale. Un facteur structurel important pourrait en partie expliquer cette récession – baisse du temps de lecture et du budget moyen consacré à l'achat de livres, en temps de crise. La lecture perd du terrain au bénéfice d'autres loisirs, et la facilité avec laquelle les droits d'auteur peuvent être détournés via Internet notamment est très défavorable au marché.

Pour la France, l'exception culturelle en matière de prix unique, particularité du modèle national, constitue aussi l'un des obstacles évidents. Les droits d'auteur des publications françaises restent trop souvent le privilège des maisons françaises, qui limitent ainsi les publications étrangères des auteurs de l'Hexagone. Pourtant, le milieu francophone est l'apanage d'une société intellectuelle turque, et la demande est bien présente : en atteste les nombreux lycées francophones à Istanbul et dans toute la Turquie, pour lesquels lire les classiques français en langue originale est une évidence.

* Elisabeth Raynal

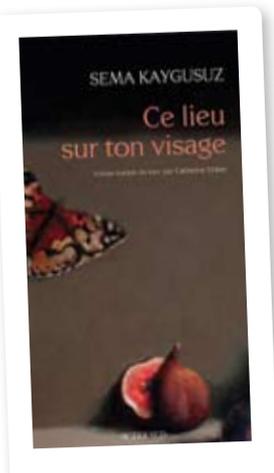
Ce lieu sur ton visage de Sema Kaygusuz

Le roman de Sema Kaygusuz est écrit telle une série de contes et tragédies relatée par le fruit du figuier. Cet arbre considéré comme un « frère » par l'auteur est fortement lié aux plaisirs tabous.

Son fruit à la chair rosâtre et visqueuse s'apparente à un être vivant, voire à un organe sexuel.

D'après certaines traditions, il est quasiment aussi mal vu de manger une figue en dehors d'un endroit privé que de faire l'amour en public. Par ailleurs, la branche du figuier est utilisée par les sages-femmes pour faire avorter un enfant conçu hors-mariage...

L'écrivaine, qui a nommé son figuier « Zevraki », pseudonyme d'un barde alévi, s'identifie à l'arbre au point de le considérer comme son frère. Cet arbre va conter le point de vue de Sema tel un double. L'auteur prend ainsi diverses formes, tout comme Hızır, figure emblématique de la communauté alévie.



Ainsi les mémoires s'entremêlent. L'écrivaine le dit elle-même dans sa préface : « ce que je veux dire, c'est que, tout au long de ce roman, j'étais en même temps la grand-mère rescapée du massacre et la petite-fille, en même temps Hızır et la figue aux innombrables grains. Chacun d'entre nous a écrit l'autre. »

Hızır, personnage ambigu de l'islam, est un immortel prenant diverses formes, à la manière de l'auteur dans son roman.

Il traverse le roman de part en part tout comme il traverse les époques et Sema, relatant ses souvenirs d'enfance, nous fait part des croyances de sa grand-mère trouvant une manifestation de Hızır en chaque mendiant un peu mystérieux. Cette grand-mère, dont l'influence sur la vision de Sema est largement relatée, a marqué à vie l'auteur par une simple phrase : « Ils nous ont égorgés ». Ces quatre mots ont mené

Sema à écrire son livre telle une sorte d'auto-psychanalyse. Pour cela elle en venue à récolter les mémoires des rescapés de Dersim et à se servir des parcours de Hızır et du figuier à travers le temps et l'espace pour, au final, faire plonger le lecteur dans les traditions alévies et dans l'histoire de l'Anatolie de façon tragédique et poétique.

Sema Kaygusuz est née en 1972 à Sam-sun. Issue d'une famille alévie, elle est marquée par les malheurs subis par ce peuple. De nos jours encore, l'islam alévi bektachi n'est toujours pas reconnu par l'État turc. Son père étant officier, Sema fut amenée à déménager dans plusieurs régions de Turquie pendant sa jeunesse. Elle s'est notamment faite connaître par son premier roman *La Chute des prières* (Actes Sud, 2009). *Ce lieu sur ton visage* est sorti en avril 2013 chez Actes Sud et a été traduit en français par Catherine Erikan.

Sema Kaygusuz, *Ce lieu sur ton visage*, Traduction : Catherine Erikan. Editions Actes Sud, 2013, 224 p.

* Benjamin Baijot

Orhan Pamuk reçoit le Prix Erdal Öz au Pera Palace

Mardi 15 septembre, le Pera Palace d'Istanbul, hôtel mythique qui aura reçu quelques-uns des plus célèbres personnalités littéraires et politiques de leur temps, accueillait la remise du Prix littéraire Erdal Öz, organisé par la maison d'édition éponyme, décerné cette année au Prix Nobel de Littérature Orhan Pamuk. Après un concert apprécié de tous, le grand écrivain est revenu, dans un discours chaleureux et ponctué d'humour, sur cette aventure éditoriale qui l'unit depuis ses débuts d'auteur à Erdal Öz. Une soirée de prestige, et une nouvelle page écrite entre les murs cet hôtel de légende.

* E. R.





Derya Adıgüzel

Un philosophe dont la sagesse se reflète dans des mosaïques

Ömer Buçukoğlu était un artisan de mosaïques de verre. Il lisait dans l'âme du verre et le transformait en une œuvre d'art, en le travaillant avec beaucoup de peine, tenant entre ses mains un diamant qui lui servait d'instrument de travail. Il n'oubliait jamais que cet art était une occupation nécessitant une très grande assiduité. Dès que son œuvre se révélait, il en oubliait toute sa fatigue. Comme il n'exerçait pas son art pour gagner de l'argent, il distribuait ses œuvres aux membres de sa famille, à ses amis.

M. Buçukoğlu, née en 1923 à Kayseri, est diplômé de la Faculté d'Agriculture de l'Université d'Ankara comme ingénieur en agriculture. Il était l'un des premiers employés du ministre de l'Agriculture de l'Etat turc à être envoyé aux États Unis dans des universités prestigieuses comme Stanford, ou l'Université de Missouri-Kansas City (UMKC). Il y partit avec son épouse Nebahat ainsi que ses filles Filiz et Fulya. Au cours de ses études aux États-Unis, qui ont duré 5 ans, aux débuts des années 1950, ils ont pu observer l'Amérique et ont témoigné de la beauté de cette époque.

Ömer Buçukoğlu était un vrai bureaucrate, honnête et exemplaire, et a été promu jusqu'à la présidence de l'administration d'agriculture de l'État turc. Le talent artistique de M. Buçukoğlu lui vient de son arrière-grand-père Nakkaş Hacı Mehmet Ağa, l'un des artisans qui produisaient les ornements du Palais ottoman. On peut toujours admirer les œuvres incomparables de Mehmet Ağa à la Mosquée de Yıldız à Beşiktaş, à Istanbul. Après avoir pris sa retraite, il commença à effectuer des gravures en bois, puis de la peinture à l'huile et enfin des mosaïques en verre.



Juste avant son décès en 2000, il avait organisé deux expositions avec ses 47 œuvres. Il a offert certaines d'entre elles à ses petits-enfants – moi inclus – comme cadeau. On peut trouver ses œuvres dans le monde entier, y compris au Canada, aux États-Unis, en Allemagne, en France ou encore au Royaume-Uni. Pour travailler ses mosaïques de verre, il coupe à l'aide de son diamant des verres de deux millimètres d'épaisseur trouvés sur des sites de construction (les fournisseurs n'en produisent plus). Il peint un par un toutes ces petites mosaïques afin de créer un tableau. Je possède l'un de ces tableaux, de dimension 1,5m sur 1m, fabriqué avec 40 000 pièces de verre, toutes de couleurs différentes.

Des natures mortes, des paysages, des figures avec mosaïques, des villages d'Anatolie : toutes ses œuvres sont des traces uniques de sa vie. Nous détenons à travers certaines anecdotes de son existence sa philosophie de vie que l'on peut retrouver dans les reportages qui lui ont été consacrés au cours de sa vie d'artisan. J'ai toujours été fier d'être l'un de ses petits-enfants. Il était fier de sa ville d'origine : « *la moitié de mon talent vient du fait d'être né à Kayseri* », disait-il. Pour produire un tableau, il avait raconté qu'il fallait au minimum trois à quatre mois et qu'il travaillait au moins quatre heures par jour.

« *Mes fleurs sentent comme le printemps, mes chevaux hargneux courent, mes cigognes volent dans les nuages, les paysans dans mes villages vivent* », disait-il pour exprimer son ambition qui se reflète dans ses tableaux.

« *Mes fleurs sentent comme le printemps, mes chevaux hargneux courent, mes cigognes volent dans les nuages, les paysans dans mes villages vivent* », disait-il pour exprimer son ambition qui se reflète dans ses tableaux.

« *Mes fleurs sentent comme le printemps, mes chevaux hargneux courent, mes cigognes volent dans les nuages, les paysans dans mes villages vivent* », disait-il pour exprimer son ambition qui se reflète dans ses tableaux.

Volvo XC 90 : partout comme chez soi

Il y a quelque chose de fascinant lorsque l'on roule à bord d'une Volvo. Comme le fait de voir ces autres propriétaires de Volvo vous sourire lorsque vous les croisez et vous saluer quand vos chemins se séparent. Un signe d'amitié et de considération que l'on retrouve également chez les motards. En effet, la marque Volvo véhicule un réel esprit de convivialité. Mais ce qu'il y a d'encore plus fascinant c'est que la firme de Göteborg confectionne des automobiles reflétant cette image d'excellence et de luxe tout en restant sobre mais raffinée.

Il suffit de se pencher sur le nom du constructeur : Volvo, du latin « Je roule ». C'est simple et efficace !

Le Royaume de Scandinavie vient de mettre sur route une créature portant le nom très robotisé de XC 90. Sa calandre béante et ses phares au regard plissé font penser à un monstre sorti des fonds marins. À l'arrière, l'on retrouve les phares emblématiques qui permettent de reconnaître au loin les gènes Volvo. Ce SUV (Véhicule utilitaire de sport) haut de gamme se distingue de la concurrence par l'absence du côté bling bling que l'on retrouve chez les allemandes et se démarque de cet air de déjà vu chez les anglaises.

L'univers intérieur, composé principalement de cuir blanc, vous invite à vous lover dans de confortables fauteuils qui font penser à la salle de cinéma du Palace Royal Monceau. Parsemé de bouleaux des forêts scandinaves, bois précieux venant des régions les plus au nord, ce choix de matériau procure une sensation d'élégance et confère les lettres de noblesse au XC 90.

Pouvant accueillir jusqu'à sept passagers, ces derniers seront transportés dans une atmosphère scandinave à l'air purifié grâce au système *clean zone*, qui protège l'habitacle des mauvaises odeurs extérieures tout en éliminant les micro particules. bercés dans une ambiance singulière avec le système sonore premium Bowers et Wilkins avec 20 haut-parleurs embarqués à bord pour recréer les conditions et l'acoustique de la salle de l'opéra de Göteborg. Sans doute, une raison pour laquelle Tim Bergling, plus connu sous le nom de DJ Avicii, a choisi le XC 90 comme véhicule dans sa vie quotidienne.



Doté d'un moteur 4 cylindres de 225 chevaux couplé à une boîte de vitesses automatique de huit rapports, le XC 90 propose différents modes de conduites dont le Off Road qui réhausse la voiture de 4 cm et le mode dynamique qui la rabaisse de 2 cm.

Volvo et la sécurité ne font qu'un. En effet, Nils Bohlin, ingénieur chez Volvo a inventé la ceinture de sécurité à trois points avec sangle abdominale et diagonale en 1959. Précurseur dans ce domaine, la marque continue les efforts afin de renforcer la sécurité des usagers avec le système d'anticipation et de collision intelligent City Safety, capable de reconnaître véhicules, cyclistes et piétons. Ainsi, l'objectif que la marque s'est fixé est de n'avoir « *plus aucun mort ou blessé grave dans une nouvelle Volvo à l'horizon 2020* ».

* Daniel Latif



Maroquinerie Dapperz : la finesse d'un design épuré

Si par l'une de ces belles journées d'octobre vous vous égarez volontairement dans les méandres du quartier de Moda à Kadıköy, n'hésitez pas à vous aventurer dans la petite tannerie Dapperz, dont vous croiserez forcément l'enseigne. En plus d'y trouver de magnifiques créations épurées, pratiques et éminemment esthétiques, vous aurez l'occasion de rencontrer leur créateur, Emre, qui sera ravi de partager sa passion quelques instants avec vous.

Emre fait partie de ces artisans de génie qui, par amour de leur travail se lancent dans une aventure unique : la création et le développement de produits artisanaux. Pour lui, le coup de cœur a été celui du travail du cuir et de la fabrication de produits cousus main. « *Tout a commencé lors d'un voyage en Italie* », raconte d'une voix chaleureuse cet artisan d'exception, ancien organisateur d'événements. « *J'étais en voyage d'affaires. Je voulais acheter une sacoche pour mon ordinateur, et celles qu'on me proposait étaient beaucoup trop chères. Après avoir essayé d'en faire une dans une maroquinerie, sans succès, j'ai décidé de la faire moi-même. J'ai acheté le cuir, les outils, et j'ai commencé à*

fabriquer des petits objets. Et maintenant, après deux ans et demi de travail, je suis capable d'en fabriquer. »

Ce qui n'était pour lui qu'un hobby au départ s'est rapidement transformé en véritable passion. « *J'ai été organisateur d'événements pendant dix ans. Après ces dix années, j'étais fatigué, épuisé par ce métier, et j'ai décidé de prendre une autre route, de faire ce qui me plaisait vraiment toute ma vie. Le cuir est ma passion, c'était un hobby, et maintenant il est tout.* »

En postant des photos de ses créations sur internet, Emre est parvenu à attirer l'attention d'un tanneur très particulier : un artisan venu d'Izmir dont la qualité de travail est telle que les magasins Louis

Vuitton viennent eux-mêmes s'y fournir. Ce tanneur, qui en temps normal ne vendrait pas son cuir en si petites quantités, a pris la décision de soutenir Emre et de le fournir en s'adaptant à ses besoins. C'est pourquoi, en plus d'un talent incontestable de créateur en maroquinerie, Emre peut désormais travailler avec un cuir de haute qualité. « *Mon travail est entièrement cousu main. Le cuir que j'utilise est végétal et donc durable, et vraiment solide. J'aime sentir le cuir sous mes doigts, voir son évolution au cours de la fabrication du produit. J'aime même voir ses défauts. Comme chaque produit est fait main, il est unique pour moi. Chaque produit est complètement nouveau pour moi* », raconte le passionné.



En démarrant sa propre boutique il y a deux ans, Emre est rentré en concurrence avec la grande distribution, mais qu'importe. Son activité est à présent l'histoire d'une vie : son amie l'aide pour la communication et le marketing de sa marque, Dapperz, et ses créations, portées par un talent très particulier, ne peuvent que séduire une clientèle de goût. Créateur invétéré, demandez-lui n'importe quel objet et il pourra vous le réaliser avec la finesse d'un design épuré.

Adresse : Sivastopol Sk no:22/B 34710 Moda, Kadikoy / Istanbul

* Anne-Laure Gatin

Remzi Sanver : regard sur la franc-maçonnerie

À la suite de la parution, en juin dernier, d'un numéro du magazine d'histoire *Derin Tarih* consacré aux mythes de la franc-maçonnerie dans l'Empire ottoman, nous avons cherché à en savoir un peu plus sur les arcanes de cette organisation, son rôle et sa place dans la Turquie aujourd'hui. M. Remzi Sanver, recteur de l'Université de Bilgi à Istanbul, ancien grand maître de la Grande Loge de Turquie, a accepté de répondre à nos questions.

En Turquie, parle-t-on librement de la franc-maçonnerie ? Quelle est la part de secret de cette association ?

Le concept de secret vient de la tradition ésotérique et symbolique de la franc-maçonnerie. Son caractère initiatique en fait une société avec ses « secrets ». Dans tous les pays démocratiques, les francs-maçons travaillent avec l'ordre établi, comme association selon la loi 1901 en France, avec ce statut également en Turquie. En ce sens, il n'y a pas de secret. De plus, comme en France, les grands maîtres parlent librement dans la presse. Internet a aussi facilité le dialogue. Mais toujours demeure cette tradition initiatique, vécue comme une expérience personnelle ; c'est ce qu'on appelle vraiment le secret dans la franc-maçonnerie, cette expérience que l'on ne peut exprimer par des paroles. En Turquie, ce qu'on observe pour la France est plus ou moins valable. Par exemple, seul le grand maître peut, comme en France, s'exprimer au nom de la Grande Loge, ou toute personne accrédité de son mandat. Par exemple, j'ai donné une interview en direct, de près de cinq heures, pour *Teke Tek*, qui a connu un grand engouement.

Comment sont organisées les loges, qu'est-ce qui définit leur division ?

En Europe et aux États-Unis, bon nombre de loges groupent les frères par corporation – loges d'académiciens ou de docteurs – mais en Turquie, il n'y a pas de segmentation des loges selon les professions. Les loges sont l'essence de la franc-maçonnerie, parce que le travail initiatique, la pratique du rituel ne se fait que dans le cadre d'une loge. Le groupement des loges forme la Grande Loge, sorte de fédération des loges. Toute loge a la même voix dans ce système, et un poids bien égal. Il faut bien, pour comprendre cela, distinguer deux franc-maçonneries : la « traditionnelle », qui est la franc-maçonnerie régulière, tandis que la franc-maçonnerie non traditionnelle est appelée « irrégulière ». La France est un pays où la maçonnerie irrégulière est très visible. La franc-maçonnerie non traditionnelle est née en France, avec le Grand Orient de France, en 1877. A ce moment-là, la Grande Loge régulière a décidé de changer sa constitution, et la condition de croire en une divinité, l'un des principes essentiels de la franc-

maçonnerie, a disparu. Aujourd'hui, la Grande Loge régulière de France est la Grande Loge nationale française. Mais lorsque l'on pense en France à la franc-maçonnerie, on l'associe au Grand Orient de France. Ce qui n'est pas du tout le cas en Turquie : la franc-maçonnerie régulière est dominante.

Quelle place tient la politique dans la franc-maçonnerie ?

Pour la franc-maçonnerie régulière, la politique est tenue hors des loges, à l'inverse de la maçonnerie irrégulière, où elle est très intégrée à l'institution – ce qui rend par exemple très visible le Grand Orient de France. Cela ne peut être le cas pour la Grande Loge de Turquie, d'obédience traditionnelle. La franc-maçonnerie accompagne bien sûr le mouvement des Lumières, puis fut visible au sein de l'Empire ottoman. Enfin, la fondation de la République séculière turque a impliqué des francs-maçons. En Turquie, aussi, dans toute franc-maçonnerie, les frères présentent un profil de maçons qui croient en des principes – je dirais républicains, cela dépend comment l'on parle des républicains, mais certainement séculaires en tout cas : une vision du monde avec une société démocratique. En Turquie, la nécessité de faire référence à une divinité ne contredit pas du tout le fait que les maçons croient en des valeurs démocratiques. Ce qui est important, c'est de tenir la politique hors de l'institution. Les maçons ont leur position politique propre, qu'ils n'ont pas à faire valoir au sein de la Grande Loge. De même, il n'y a donc pas de contradiction entre les pratiques maçonniques et les pratiques de sa religion, du moment qu'il y a reconnaissance des liens de fraternité entre membres, au-delà des religions pratiquées.

Quelles relations internationales entretiennent les franc-maçons de chaque pays ?

La franc-maçonnerie s'organise dans

chacun des pays en loges indépendantes, il n'y a pas de centre international de la franc-maçonnerie. Chaque Grande Loge a son indépendance et ses principes ; certaines Grandes Loges, dont les principes sont en accord, peuvent se reconnaître, et s'accepter comme frères, se rendre visite. Il n'y a pas de supra-Grande Loge, mais les grands maîtres se réunissent une fois par an en Europe pour échanger sur la vie des loges, leurs problèmes et les relations avec l'opinion publique... De même, l'esprit est universel, mais le rituel est propre à chaque pays. Même au sein d'une Grande Loge, il y a des rituels différents. L'essence est la même, mais les formes peuvent différer. En Turquie, on voit les traces d'une tradition d'initiation qui date du soufisme islamique. Il y a des ordres et fraternités islamiques qui ont cette culture de l'ésotérisme et de l'initiation, ancrée bien avant l'arrivée de la franc-maçonnerie. Par contre, les fondamentaux ne changent pas : il y a une constitution maçonnique, qui définit l'organisation, les droits et les devoirs de ses membres. Il y a un rituel, dont les éléments essentiels ne changent pas. Il y a enfin un statut associatif, avec une assemblée générale, qui prend les décisions relatives à l'association. Enfin, le rituel s'appuie sur cinq principes inaliénables : la croyance en une divinité ou être suprême, exprimé dans les livres sacrés, grand architecte de l'Univers ; les symboles du compas, de l'équerre, des livres sacrés ouverts durant les travaux des loges ; la nécessité de rester hors des débats politiques et religieux institutionnels ; l'initiation exclusivement masculine ; et enfin l'autorité indépendante des trois degrés – apprentis, compagnons, maîtres.

Terminons par quelques chiffres...

Aujourd'hui, il y a 16 000 maçons dans la Grande Loge de Turquie ; je connais bien trois autres loges : la Grande Loge libérale de Turquie qui compte quelques 4000 membres et la Loge féminine de Turquie, qui en compte environ 1500. Il y a donc quelque 20 000 maçons en Turquie. Le nombre augmente raisonnablement, et de nombreux jeunes sont intéressés : l'âge moyen baisse à l'encontre de la situation aux États-Unis et au Royaume-Unis, ici il y a vraiment une énergie. On devient généralement maçon par cooptation, avec la référence d'un maçon initié. Mais parfois, certains frappent directement à la porte, même si ce n'est pas la méthode « typique ».

* Propos recueillis par Elisabeth Raynal



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Vers une coalition internationale contre l'EI ?

Lundi 28 septembre, à la tribune de l'Assemblée générale de l'ONU, au terme de 10 années d'absence, le président russe Vladimir Poutine avait fière allure. Bien qu'isolé de la scène internationale en raison du rattachement de la Crimée à la Russie, mais aussi à cause de son soutien au régime syrien de Bachar Al-Assad, le président russe revenait confiant pour proposer une coalition mondiale associant Assad et son armée pour combattre l'Etat Islamique. Comment Poutine a-t-il réussi ce revirement ? C'est d'abord et en grande partie à cause de l'aggravation de la crise syrienne et le fiasco de la stratégie américaine pour contrer l'Etat Islamique en Irak et en Syrie. En effet, cela fait un an que les Américains ont formé une coalition occidentale et procédé à des frappes aériennes, sans succès dans ces deux pays. Pour les combats au sol, ils ont dépensé d'après le Wall Street Journal « 500 millions de dollars, pour la formation militaire des 15 000 opposants syriens modérés, et ne sont finalement parvenus à en former seulement 45. Ces derniers ont été capturés dès leur entrée sur le sol syrien ; ceux qui n'ont pas été tués ont pris la fuite ». Quant aux Européens, ils sont submergés par le flux des migrants, le plus important depuis la Seconde Guerre mondiale.

C'est l'impossibilité des Occidentaux à résoudre cette crise, qui ne cesse de s'aggraver, qui a propulsé le président russe sur le devant de la scène politique. Profitant de ce chaos, ce dernier a au préalable renforcé la présence militaire russe en Syrie et se présente désormais comme un acteur incontournable. En effet, « la Russie est la seule grande puissance disposant d'une base navale, d'une base aérienne et d'un corps d'expéditionnaire sur le territoire syrien ». Par conséquent, pas de résolution de la crise syrienne sans les Russes.

La semaine précédant l'Assemblée générale de l'ONU, plusieurs pays, notamment l'Allemagne et les États-Unis ont reconnu la nécessité d'une large collaboration internationale y compris avec l'Iran et la Russie, afin de parvenir à une solution politique et militaire en Syrie et contrer l'EI. Néanmoins pour les présidents américain et français, « Assad ne peut faire partie de cette 'solution', et même si son départ n'est plus un préalable, à terme, il devrait partir ». Mais le président russe a invoqué le principe de souveraineté nationale pour refuser toute idée d'un changement de régime en Syrie provoqué par une intervention extérieure. En résumé, les deux puissances, américaine et russe, veulent combattre l'EI, mais pour ce faire, ils doivent s'entendre. La question est alors de savoir quel sera l'élément déclencheur qui motivera les Russes à céder aux exigences des Occidentaux concernant le sort de Bachar Al-Assad.



Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadji • Rédactrice en chef : Mireille Sadège • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 / 89645 • www.ajourdhuilaturquie.com • alaturque@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. • Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tel. 0216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif • Yazışmaları Müdürlüğü: Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu: Kemal Belgin • Sorumlu Yazışmaları Müdürlüğü:

Ahmet Altınbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türk, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipınar, Bülent Akarcalı, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Eren Paykal, Ersin Uçkardaş, Ezgi Biçer, Gürkan Kinacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Mertem Özak, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Nolvem Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin Inceoğlu, Ali Doğan Çamak, Mehmet Şakir Ersoy, Hacer Kuru • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic AŞ. • Correspondants : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelles) • Conception: Ersin Uçkardaş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadımköy m. 434 s. 34555 Arnavutköy Tel: 0212 798 28 40 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros
85 € Turquie 60 € France 85 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com

TÜRKİYE'NİN SEÇİMİ SENİN SEÇİMİN



Fransa'daki vatandaşlarımız **8-25 Ekim** tarihleri arasında
6 konsolosluk bölgesinde oylarını kullanabilirler.

Paris • Lyon • Strazburg • Marsilya • Nantes • Bordeaux



T.C. BAŞBAKANLIK
YURTDIŞI TÜRKLER
VE AKRABA TOPLULUKLAR BAŞKANLIĞI

YSK SEÇMEN ÇAĞRI MERKEZİ
+90 444 9 975

KONSOLOSLUK ÇAĞRI MERKEZİ
+33 180 146335

www.ysk.gov.tr
secim.ytb.gov.tr

Agenda culturel du mois d'octobre

Du 3 au 11 octobre : 14^{ème} édition de Filmekimi



Organisé par la Fondation d'Istanbul pour la Culture et les Arts (İKSV), le festival Filmekimi, qui a lieu tous les ans au mois d'octobre, ravira cette année encore les cinéphiles. Durant neuf jours, des films d'auteur récents seront projetés dans différentes salles de cinéma d'Istanbul à Kadıköy, Beyoğlu et Ortaköy, ainsi qu'à Ankara, Izmir, Trabzon, Bursa, et Edirne. De nombreux films français seront proposés (sous-titrés en turc), notamment une sélection issue du Festival de Cannes 2015 : *Dheepan* de Jacques Audiard (Palme d'or), *La Loi du Marché* de Stéphane Brizé, *Trois souvenirs de ma jeunesse* d'Arnaud Desplechin, *Microbe et Gasoil* de Michel Gondry ou encore *Valley of Love* de Guillaume Nicloux.

Il est encore temps (mais dépêchez-vous) de prendre vos billets dans les points de vente Biletix, le site internet biletix.com ou par téléphone au 0216 556 98 00. Les cinémas Atlas et REX vendent également quelques places. Comptez 7 TL pour les séances semaine de 11h00, 13h30 et

16h00, et 17 TL (12 TL en tarif réduit) pour les séances semaine de 19h00 ainsi que les séances week-end. Programme détaillé disponible sur internet : filmekimi.iksv.org.

Samedi 17 octobre à 21h00 : concert du collectif Medz Bazaar au Club Quartier

Le collectif musical Medz Bazaar donnera un concert, organisé avec le concours de l'Institut français d'Istanbul. Formé en mai 2012, il se compose de huit musiciens de différentes origines (française, arménienne, turque, kurde, américaine). Sur scène, c'est un véritable « grand bazar » ! Des percussions orientales de toutes sortes se mêlent avec des chants arméniens, turcs, kurdes, persans, arabes et même américains et français, le tout accompagnés d'un accordéon, d'une clarinette et d'un violon.

Plus d'informations sur le site internet de l'Institut français d'Istanbul.



Splendeurs et misères au musée d'Orsay : la première exposition consacrée à la prostitution



Henri de Toulouse-Lautrec, *Les deux amies*, 1892

« La prostitution et le vol sont deux protestations vivantes, mâle et femelle, de l'état naturel contre l'état social. » Honoré de Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*, Paris, 1847.

À l'image du roman de Balzac, la prostitution est un sujet central, sinon omniprésent au XIX^e siècle. Partant de ce constat, le musée d'Orsay a décidé de rassembler des œuvres du même thème, issues des beaux-arts, mais aussi de la presse illustrée datant des années 1850-1910. Est donc mise à l'honneur la prostitution sous toutes ses formes : aussi bien dans l'espace public que dans les maisons closes et les espaces de sociabilité.

L'objectif de l'exposition temporaire, qui se tient jusqu'au 17 janvier, consiste non pas à faire découvrir un thème déjà largement abordé dans le monde artistique, mais davantage d'en montrer les différen-

tes facettes et de rendre compte des multiples façons d'appréhender le sujet. Edouard Manet, Henri Gervex, Henri de Toulouse-Lautrec, Pablo Picasso et bien d'autres montrent, à travers des techniques artistiques bien différentes allant du naturalisme au symbolisme et de l'impressionnisme au fauvisme, comment ces femmes ont suscité en leur temps une grande fascination mêlée de peur. À une époque où la prostitution était considérée comme un mal nécessaire, mais dont les conséquences néfastes sur la société et l'harmonie conjugale devaient être évitées, des lieux étaient en effet spécialement dévolus à cette pratique. Alors que certains artistes optent pour la sobriété, d'autres n'hésitent pas à ajouter à leur travail quelques pépites provocatrices... Du 22 septembre 2015 au 17 janvier 2016 au musée d'Orsay, ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 9h30 à 18h00 (21h45 le jeudi). Plus d'informations sur le site internet du musée d'Orsay.

* Noémie Allart

Agenda NDS du mois d'octobre



Jeudi 22 octobre à 19h30 : recital de clarinette, ouvert à tous

Merve Kazokoglu à la clarinette sera accompagnée de Hyun Sook Tekin au piano.

Vous pourrez retrouver Merve Kazokoglu dans le *Voyage de Michael* de Stockhausen, qui sera prochainement interprété par l'ensemble Musikfabrik au Festival de Musique de Berlin. Elle assumera le rôle d'Eva en solo dans l'opéra *Jeudi* du même compositeur, qui sera produit à l'Opéra de Bâle, en Suisse, en 2016.

Hyun Sook Tekin, née en Corée du Sud, a été formée à la Faculté des Beaux Arts et de la Musique à l'Université Nationale Kyung Pook. Elle a déjà à son actif plus d'une centaine de récitals en solo et de concerts de musique de Chambre, donnés en Corée, au Japon, en Allemagne, en Italie, en Grèce, en Macédoine et en Turquie.

Retrouvez le programme complet de la soirée sur le site internet du Lycée Notre-Dame de Sion, rubrique Agenda Culturel.

Paul Badura-Skoda : le secret d'un grand pianiste

Samedi 19 septembre, la salle de concert de Notre-Dame de Sion accueille un artiste d'exception. Paul Badura-Skoda, pianiste connu dans le monde entier, fait son entrée. Il a accepté de venir à Istanbul sous l'impulsion de l'un de ses proches amis, Franck Ciup, qui avait lui-même accompagné la lecture de textes de Christian Bobin le mardi 15 septembre.

La musique de Paul Badura-Skoda n'est pas une musique comme les autres. Plus qu'une simple juxtaposition de notes harmonieusement orchestrées, la mélodie parle au cœur. Les quelques paroles du génie lyrique Alphonse de Lamartine dans une préface aux *Méditations poétiques* prennent tout leur sens aux côtés de Paul Badura-Skoda : « Je suis le premier qui aie fait descendre la poésie du Parnasse, et qui aie donné à ce qu'on nommait la muse, au lieu d'une lyre à sept cordes de convention, les fibres mêmes du cœur de l'homme, touchées et émues par les innombrables frissons de l'âme et de la nature. »

Ce grand pianiste envisageait à l'origine de suivre des études d'ingénieur : « Depuis mon enfance j'ai entendu jouer Brahms, Chopin, Beethoven mais je n'avais pas l'intention de devenir musicien. Je voulais devenir ingénieur et étudier les mathématiques, la chimie, les sciences naturelles, la physique. » Heureusement, ses parents et professeurs lui détectent un talent certain et incitent le jeune homme à poursuivre dans cette voie : « À l'âge de 15 ans, j'ai abandonné l'intention de devenir le plus grand ingénieur du monde, de faire des inventions fantastiques pour la circulation, d'aller sur la lune etc., et je suis devenu un pianiste modeste », confie-t-il. Paul Badura-Skoda a véritablement pu épanouir son talent suite à sa rencontre avec le grand maître pianiste Edwin Fischer. À partir de ses 12 ans, Paul Badura-Skoda écoute les disques et assiste aux concerts de plusieurs grands musiciens : « C'est comme ça que j'ai entendu Edwin Fischer pour la première fois. Il est devenu mon idole, il incarnait le modèle de grand musicien que je voulais suivre. » Mais qu'est-ce qu'un grand musicien ? « C'était un homme de grande bonté et de grande culture. Ça ne suffit pas de jouer



les notes, il faut leur insuffler de la vie, tout ce qui est beau dans la vie humaine, et Fischer était capable de donner ça dans sa musique. »

Ce digne successeur d'Edwin Fischer récuse la performance qui néglige toute sensibilité : « Parfois il y a des virtuoses mais c'est plutôt comme du sport. La perfection des doigts, c'est fantastique, et c'est un peu comme une acrobatie, mais très peu de pianistes parlent avec le cœur, très peu savent émouvoir le public. »

Paul Badura-Skoda était très proche d'Edwin Fischer, spécialement lors des douze dernières années de sa vie. Et c'est le secret le plus important de sa vie d'artiste qui lui a alors été confié : « Il nous a appris à chercher la vérité. A ne pas chercher le succès pour le succès. Sans vanité. Être au service de la musique, c'est cela l'humilité des grands artistes. Les grands maîtres eux-mêmes sont au service de la musique éternelle. C'est une chaîne qui va de Dieu jusqu'au cœur. » Cette richesse de l'âme du pianiste est palpable dans sa musique. Les notes à travers ses doigts, caressant les touches du clavier, ne sont plus de simples vibrations de l'air mais des échos lointains ou proches du cœur de l'homme, de sa vie, de ses souffrances mais aussi et surtout de son espérance.

* Anne-Laure Gatin